

*Zuhd* and the sciences of the hercafter" (1).

in : *Mélanges d'orientalisme offerts à  
Henri Massé ... à l'occasion de son 75ème  
anniversaire - Teheran 1963*, 353 - 357

### Mes souvenirs de Sâdegh Hedâyat

J. Rypka

Lorsqu'en 1958 je rencontrai pour un instant Monsieur le Professeur H. Massé, il me relata entre autres quelle avait été la fin tragique de Sadeq Hedayat. J'ai l'impression que le Professeur Massé, avec qui Sadeq Hedayat était en excellentes relations et en qui il avait toute confiance, fut l'un des derniers, sinon le dernier, avec qui il s'entretint avant son suicide. Beaucoup de points de contact m'ont permis de décider pour ainsi dire immédiatement le choix de mon sujet pour la célébration de notre cher jubilaire.

Je n'oublierai jamais ma première rencontre avec Sadeq Hedayat: je séjournais alors à Téhéran (1934-1935). C'était dans la rue Lalézar, il était environ midi, quelques semaines après la clôture des célébrations du Millénaire de Firdausi. Je dois avouer qu'à cette époque, l'on ne connaissait que peu la littérature persane contemporaine. Mon domaine était celui de la littérature classique et un séjour prolongé à Téhéran était le meilleur moyen pour approfondir mes connaissances dans ce sens. Sadeq Hedayat avait déjà publié plusieurs livres de contes et j'étais justement en train de lire l'un d'eux avec Parviz Natil Khanlari qui actuellement, l'un des hommes les plus éminents en ce qui concerne la vie culturelle de l'Iran, faisait alors sa dernière année d'études à l'université de Téhéran.

Ce fut donc Aqaye Khanlari qui me révéla les mystères de la littérature iranienne moderne et ce fut ainsi que j'appris à connaître le portrait littéraire de Hedayat. La lecture de ses contes me captiva bien avant que j'eusse fait sa connaissance personnelle et ce fut

1. Cf. ed. Müller, pp. 22 ff., also quoted in my *Political Thought*, pp. 179, 293 (n. 13); and cf. my *The Place of Politics in Philosophy of Ibn Rushd*, pp. 258 ff., section "The Supremacy of the *Shari'a* and the Place of Prophecy in the Philosophy of Averroes".

cette lecture qui me donna un vif désir de le rencontrer. Sadegh Hedayat était un jeune homme mince, de taille moyenne dont la physionomie respirait l'intelligence. Sa simplicité, son sourire si fin, son ironie pleine de tact, quelque chose en lui de vif et de pénétrant se sont à jamais gravés dans ma mémoire. Cette impression que j'eus de ma première rencontre avec lui se renouvela chaque fois que je passais un moment avec lui. Il fut toujours le même. L'homme ne désavouait pas son œuvre.

Sadegh Hedayat et moi nous retrouvions tous les jours au café Jaleh. Là se rencontrait un groupe de quatre jeunes écrivains (Rab'a, les "Quatre") antiarabisants dont la devise était un jugement critique, l'isolation consciente contre la littérature pseudo-classique, la colère et l'ironie. Il n'existait pas de rire plus spontané et plus sincère que celui provoqué par les "adîbs", c'est-à-dire les défenseurs des tendances littéraires anciennes qui ne voulaient pas reconnaître que la beauté de la prose moderne, a la même valeur que l'art poétique traditionnel. Chacun des "Quatre" ayant déjà fait preuve, il ne leur était nullement nécessaire de couvrir le vide par la virulence, l'impotence par la négation. Sadegh Hedayat n'était-il pas lui-même l'un des premiers innovateurs de la prose iranienne contemporaine(1)? Le deuxième des "Quatre", Aqa Buzurg Alavi, avait commencé sa carrière d'auteur avec un recueil de contes(2) d'une telle valeur littéraire que je pris l'un d'eux comme sujet d'une analyse détaillée(3) et qui ainsi fut bientôt connu des iranisans européens. Mas'ud Farzad avait publié ensemble avec Hedayat un livre de satires(4) et s'intéressait déjà à cette époque aux problèmes concernant Hafiz(5). Quant à Mudjtaba Minovi, il était loin d'être le dernier des "Quatre",

1. Voyez la liste chronologique de ses ouvrages jusqu'alors: *ترانه های خیام* p. 2.

2. *چمدان*. Tehran 1313.

3. *Aus der modernsten Belletristik Irans. Arch. Orient.*, VII, 1935, 302-313.

4. *کتاب مستطاب و غ ساهاپ باقلام یا جوج ، ماجوج وقومپانی ، لیمیتد*. Tehran 1934.

5. *To Translate Hafiz*, Tehran 1934.

bien au contraire(1), car auteur de plusieurs articles et éditions, c'était lui qui personnifiait l'esprit critique du groupe. La négation des "Quatre" découlait de profondes impressions plutôt que de fanfaronnades ou de simples jacasseries de cafés extrêmement en vogue en Iran.

Nos rencontres avaient lieu à tour de rôle aussi chez l'un d'entre nous. Je me réjouissais toujours énormément de ces rencontres. Nous dégustions quantité de choses délicieuses: thé, sorbets, petits-fours, fruits de tous genres, pépins de courges, dattes et figues tout en fumant les délicieuses cigarettes iraniennes et en ne cessant d'échanger nos opinions. Etant seuls, nous pouvions donner libre-cours à nos pensées, à nos sentiments. La négation religieuse des "Quatre", leurs paradoxes littéraires et autres antinomies constituaient le thème constant de nos discussions. Les membres de la "Rab'a" attaquaient autant la "shî'a" que le bahaïsme; ils tournaient en ridicule les poètes contemporains qui restaient fidèles aux anciennes formes, faisaient des gorges chaudes des rossignols et des roses dans ces poésies-là, critiquaient les savants, condamnaient l'âpreté au gain et l'hypocrisie dans la vie publique selon la manière et l'esprit iraniens, portés à l'extrémisme. Si je protestais afin que d'un réel ou prétendu manque de foi ou que d'une opposition contre l'islam l'on ne conclût un supercritère partial pour l'évaluation littéraire de n'importe quel écrivain, je tombais dans un guépier. Firdausi était pour Mudjtaba Minovi une grande personnalité, dû au fait qu'il célébrait l'époque iranienne non-islamique, nullement par hasard, mais intentionnellement; déjà, pour cette raison, il estimait impossible de lui attribuer le poème Yusuf et Zolaikha dont le contenu est basé sur le Coran. En effet, il avait pleinement raison lorsqu'il le dénonçait apocryphe. Hedayat considérait Omar Khayyam comme un athéiste convaincu et pour cette raison, il rejetait simplement comme non-authentiques

1. P. ex. *نوروزنامه*, Tehran 1311, *نامه تنسر*, Tehran 1312.

*مازیار* (۱) *تاریخ زندگانی و اعمال او*

*دram تاریخی در سه پرده بقلم مجتبی مینوی و صادق هدایت* (۲) Tehran, 1933.

les vers qui n'exprimaient pas de tendances anti-religieuses ou qui ne lui paraissaient pas suffisamment pessimistes<sup>(1)</sup>. Il est possible que même Hafiz n'aurait pas tant plu à Farzad s'il n'avait pas vu en lui un frère libre-penseur. Si je considère ce cas ou d'autres encore, je suis convaincu que bien que Mudjtaba Minovi et ses compagnons rejetassent toutes les religions ce fut en réalité, uniquement leur opposition à l'islam qui les inspirait, je dirais même, nullement contre l'islam en ce qui concerne ses dogmes, mais contre un élément politique de race étrangère qui, ayant subjugué l'Iran, serait le seul responsable de l'état arriéré du pays. S'il en eut été autrement, les "Quatre" n'auraient pas été des iraniens. Mais, qu'importe. Si, en ce qui concerne l'art et la philosophie, la "Rab'a" savait ce qu'elle voulait et donna au monde ce qu'elle savait, ce côté positif de ses activités l'emportait de loin sur ses exagérations. Celui qui, à travers la rude écorce de leurs blasphèmes, leurs sarcasmes et leur ironie pénétrait jusqu'au cœur, n'y trouvait qu'un sentiment patriotique, pur et brûlant.

Le vent a dispersé le groupe des "Quatre" (Rab'a), mais il ne pourra jamais disperser mes souvenirs. Quant au café Jaleh, pour une seule soirée d'hiver dans ses salles surchauffées et enfumées, je donnerais toutes les salles de Glaces de Téhéran.

Tels furent les milieux où je me rencontrais chaque jour avec Hedâyat. Je regrette de n'avoir pas suffisamment maintenu nos relations après mon retour dans ma patrie. J'admets, certes, que durant ces longues années mouvementées, beaucoup de souvenirs ont disparu de mes archives. Néanmoins je possède un nombre d'écrits de Hedâyat qu'il m'a dédiés de sa propre main; hélas, mes amis trop zélés ont pris soin que même quelques-uns de ces fascicules disparaissent et, du point de vue bibliographique, justement les plus précieux... quelques copies dactylographiées de ses œuvres qui n'avaient pu être publiées. Je le regrette d'autant plus que c'était pour moi que Hedâyat les avait fait copier. Peut-être les retrouvera-t-on un jour, mais je

1. ترانه‌های خیام، Tehran 1913.

doute qu'elles me soient rendues bien qu'elles me fussent dédiées.

Bien pauvre est le reste de sa correspondance. Ce ne sont en réalité que deux lettres du cher ami disparu que je reproduis ci-dessous. La première constitue indubitablement une précieuse contribution à la biographie de l'auteur. Par son humour et son ironie, il conjure la crise vitale qui l'avait expulsé de sa patrie.